

en couronnes, d'année en année à forcer l'attention publique, à réveiller le goût et l'esprit de rivalité bien placé parmi les industriels.

Toutes les inventions du génie américain, machines, chenestérie, articles de nouveautés et de luxe; les fleurs, les végétaux, que recommandent leur grosseur fabuleuse ou leurs qualités rares; des pianos magnifiques, pompes à feu, presses à vapeur au dernier mode, encomrent la salle circulaire du Castle Garden, l'une des plus vastes de New-York.

On voit, à l'entrée, deux omnibus d'un travail infini et d'une richesse impériale. Les batailles-victoires des campagnes du Mexique embellissent l'intérieur et le dedans du véhicule. Fortunés Américains! plus heureux cochers, qui recueillent les fruits du triomphe et promènent, d'un bout de Broadway à l'autre, leur facile victoire.

Puis un nombreux rassemblement de calorifères, combinant les principes de salubrité et de chaleur, à degrés différents et à formes les plus variées. Je n'ai rien découvert, après examen, qui pût remplacer, efficacement pour les maisons particulières, le poêle dont on se sert actuellement en Canada, ou répandit, au sein des bâtiments publics, plus de confort et d'élegance que les poêles simolenski.

Une chaloupe de sauvetage, semblable à celle qui enleva la mort, grâce à l'impétuosité du matelot Jérôme, une partie des passagers de l'*Ocean Monarch*.

Un rail-way-modèle de la route aérienne qu'un ingénieur, M. T. Randel, veut construire au-dessus de Broadway.

Je n'entreprendrai pas une nomenclature égayée par une description; la série des objets est trop longue; et ma revue, dérobée au labeur, trop rapide. Je me restreins à vous esquisser le caractère général et dominant de l'exposition.

Les beaux arts, à ce congrès industriels, n'avaient pas envoyé de représentants: la plupart des tableaux qu'on y exhibe portent une apparence de médiocrité manifeste. N'allez pas, me dit un jeune artiste mon ami, condamner, d'après ces chétifs spécimens, la peinture américaine en bloc, elle rougit de ces caricatures.

Mais au milieu de cette réunion incongrue d'objets qui se massent ici, se grou-

pent là, surnage un fuit qui sauto aux yeux: la valeur du temps. On paraît profondément convaincu, de ce côté des lignes, que le temps c'est de l'argent et que ménager le temps comme un trésor, le bien distribuer, c'est encore de l'argent. Je me justifie.

Vous ne sauriez compter les instruments qui abrègent, ou suppriment entièrement le travail manuel de l'homme, les instruments domestiques, les instruments agricoles; je les appellerais volontiers machines à tuer le temps. Les voitures destinées au transport des produits agricoles ont, aux Etats-Unis, trois fois au moins la dimension de la charrette mesquine en usage parmi nos habitants. Imaginez l'économie de chevaux, de temps d'espace, de moins que ces machines et ces véhicules agrandis réalisent.

Insistez avec moi, monsieur, en remplissant votre double tâche, sur cette vérité importante, mais négligée, la valeur du temps.

Hâtons l'introduction de ces instruments de progrès et de prospérité dans nos campagnes; de quelle utilité ne seraient-ils pas dans les nouveaux établissements sur tout; car ces machines, aux corps de fer, ne se reposent pas, ne se fatiguent pas, ne mangent pas, ne sont assainées que de mouvement et de travail. Il y en a de toutes les sortes, de tous les prix, de toutes les forces, propres à éplucher le maïs, battre le blé, hacher la paille, arracher les souches, etc. etc. La Société d'agriculture du Bas-Canada devrait, s'il est possible, réunir dans son dépôt de grains, etc., ces diverses innovations, afin de faire palpable aux intéressés l'avantage incontestable qu'ils en retireraient.

GEORGE (typographe.)

M. LAMARE-PICQUOT ET LA PICQUOTIANE.

Nous trouvons dans le *Courrier des Etats-Unis* l'article suivant qui devra fort intéresser nos lecteurs, vu qu'il s'agit de trouver un substitut à la pomme de terre qui maintenant manque chaque année parmi nous:

“ Le savant et infatigable voyageur.